

Supplément hebdomadaire des  
**DOCUMENTS du PROGRÈS**ADMINISTRATION :  
Imprimerie F. RUEDI  
Lausanne  
3, Jumelles — Tél. 42-44

# La Voix de l'Humanité

ORGANE DE LA « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRÈS »

**ABONNEMENTS :**  
Edition hebdomad. : France  
et Suisse, 3 fr. par an ;  
autres pays, 5 fr. par an.  
Avec la Revue internationale  
« Les Documents du Progrès » :  
France et Suisse, 7 fr. par  
an ; autres pays, 10 fr. par an.  
Le numéro : 5 cent.**Comité d'action suisse de la Ligue :** L. PELET, professeur à l'Université de Lausanne ; Dr Auguste FOREL ; Dr R. BRODA ; O. NIPPOLD, ancien professeur à l'Université de Berne ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. PEYTREQUIN, prés. du cons. d'adm. du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. WASSERMANN, vice-président de l'Ordre pour l'Action sociale et morale, Lausanne ; E. GUINAND, de la Société vaudoise de la Paix ; H. HODLER, président de l'Association Espérantiste, Genève, etc.**Comité de patronage international :** Ferd. BUISSON, prés. de la Ligue des Droits de l'Homme ; Emile CORRA, prés. de la Société positiviste (Paris) ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; W. FOERSTER, prés. du Bureau intern. des poids et mesures ; Emile VANDERVELDE, ministre belge ; CASTBERG, ministre norvégien ; Dr de Magalhães LIMA, sénateur portugais, etc.  
**Président de la Ligue :** Dr R. BRODA, Lausanne, 60, avenue de Rumine. — Prière d'envoyer à cette adresse tout ce qui concerne la direction de la Ligue et la rédaction de ses organes.

Pour ne pas cultiver la haine « La Voix de l'Humanité » et les autres organes de la Ligue montrent à chaque belligérant, dans sa langue, ses propres torts, ses propres devoirs et non ceux de son adversaire.

## Faut-il combattre la haine mutuelle des peuples ?

Nous avons posé, dans notre quatorzième numéro, la question suivante :

*« Est-il préférable, dans l'intérêt de l'humanité, c'est-à-dire dans l'intérêt collectif de toutes les patries respectives, de peupler l'imagination des masses populaires de récits colorés sur les « méfaits » de l'ennemi et de bâtir ainsi une haine solide et durable qui séparera les peuples, ou bien faut-il combattre cette haine mutuelle des peuples et préparer leur réconciliation future ? »*

Dans nos nos 19, 20, 21 et 22, nous avons publié des réponses de MM. Romain Rolland, Gustave Belot, inspecteur général de l'Instruction publique, Ramsay Macdonald, membre de la Chambre des Communes, A. Forel, ancien professeur à l'Université de Zurich, Albert Thomas, député (Paris), Is. Polako, Paul Marguerite, M. Lammasch, membre de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye, H. Francke, pasteur à Berlin, Dr Ferrière, Genève, Th. Ruysen, professeur à l'Université de Bordeaux, Mme L. Hoescher-Ernst, H. Golay, colonel Ed. Secretan, Maurice Gabbud.

Nous terminons ci-après la publication des réponses, mais nous prions nos lecteurs de se reporter aux notes publiées dans nos nos 19, 20, 21 et 22, par lesquelles nous avons dégagé notre responsabilité de toutes les thèses contradictoires développées par nos collaborateurs. Nous espérons aider à une bonne compréhension du problème en soumettant à nos lecteurs tant de points de vue différents.

La Réd. de la « Voix de l'Humanité ».

### Réponse de M. Auriac,

inspecteur d'académie, Toulouse.

Il va sans dire qu'il faut combattre la haine internationale. Mais, faut-il renoncer à la publicité des atrocités commises par les Allemands en Belgique et en France ? La question est tout autre et j'aimerais que vous la posiez avec cette netteté au lieu de vous tenir dans l'abstrait. Car, jusqu'à nouvel ordre et, je pense, jusqu'au dernier jour, nous ne connaissons que des atrocités allemandes, dont nous souffrons évidemment plus que les populations paisibles des pays neutres.

Ainsi posée, la question doit recevoir pour moi la réponse suivante, conforme à celle de MM. Albert Thomas, P. Marguerite, G. Belot. Il y a un avantage général à ne pas cacher la vérité aux adultes et à permettre l'exercice de l'esprit critique ; les esprits libres de l'Allemagne eux-mêmes (si toutefois le gouvernement allemand et leur propre éducation intellectuelle permettent qu'ils soient éclairés) feront leur profit d'une honnête publicité. D'un point de vue plus particulier, il y a intérêt pour les alliés et pour les neutres menacés par les conceptions politico-militaires de l'Allemagne, à ce que le monde connaisse les méthodes de guerre de ce puissant pays, qui accorde au châtement collectif un rôle que la morale commune réprouve. Je dirai enfin que la haine est bienfaisante contre le crime et le mal. Elle n'est alors qu'une forme de la vertu.

Que des représailles soient à redouter de la part des alliés, il n'y faut pas penser, du moins des représailles commandées par les gouvernements, par les grands chefs, car elles ne sont ni dans la logique de la doctrine française de la guerre, ni, je le crois, dans le tempérament du soldat français, qui est plus un citoyen et un homme libre qu'un guerrier.

### Réponse de M. P. Mezzara, Paris.

Chercher à préparer la réconciliation future, c'est entreprendre une noble tâche. Car, si longue que soit cette guerre, elle se terminera par une paix que chacun doit souhaiter définitive, et qui ne sera telle que si elle permet d'aboutir à une réconciliation.

Mais n'est-ce pas une erreur de croire que, dans ce but, il faille passer sous silence les méfaits commis ? Je crois au contraire qu'il ne faut pas craindre de les publier. D'abord, ces récits convaincront davantage les masses de la nécessité d'en finir une bonne fois avec les guerres. C'est donc la meilleure propagande pacifiste. D'ailleurs, elle est de tradition.

Et pourquoi la haine aveugle et brutale en serait-elle la seule conséquence ? Lisez l'admirable lettre de Gabriel Séailles à Romain Rolland (« Guerre Sociale ») du 9 janvier 1915 : « Ceux qui parlent de représailles n'ont pas d'enfants. Quel est le père qui, de gaieté de cœur, voudrait faire de son fils un incendiaire et un assassin ?... La générosité est le fruit naturel de l'héroïsme. »

Souhaitons que de tels accents se fassent entendre plus souvent en France, où ils traduisent des sentiments très répandus.

Mais souhaitons aussi qu'il y ait plus d'Allemands qui, à l'exemple des ouvriers dont parle Rosa Luxembourg, « regardent tout ce qui se passe autour d'eux avec honte et avec horreur. »

Si nous voulons que la conscience des peuples s'éveille, ne les traitons pas comme des enfants, ne leur cachons rien de la vérité. Une haute et impartiale méditation sur les atrocités de cette guerre devrait faciliter la préparation, chez les belligérants, d'un état d'esprit favorable à l'établissement d'une paix juste et définitive.

Quant aux neutres, la leçon que d'autres paient si cher doit leur enseigner la nécessité de profiter de l'occasion prochaine et d'établir enfin la PAIX DU MONDE telle que l'a si magistralement exposée le sénateur Henri LaFontaine.

Ainsi, la haine durera le temps de la guerre, comme c'est inévitable, mais il ne lui survivra pas la rancune.

Et si les récits des atrocités peuvent nuire à ce but, raison de plus pour que, dès à présent, tous les pacifistes, même en Allemagne, unissent leurs efforts pour qu'il n'en soit plus commis. Les nier ou les cacher serait manquer à un des plus hauts devoirs de la conscience humaine.

### Réponse de M. de Schmidt, Strasbourg

Voici ma réponse sur la question : « Faut-il combattre la haine mutuelle entre les peuples ? »

Oui, mille fois oui ! Il faut combattre la haine non seulement entre les peuples, mais partout où elle se manifeste.

La haine est une fatalité créée par les instincts primordiaux et le développement de leurs imperfections. Les ignorances, les inintelligences, les erreurs, les malentendus, les méfiances, les mauvais procédés, les dominations, les partis pris, les préjugés, les choses de toute nature ont produit la haine. Elle est logiquement et nécessairement aveugle, sa cécité contagieuse devient souvent incurable. La haine exclut l'action de la conscience, elle peut exister parce que la conscience n'existe pas encore. La haine est cynique, malfaisante, démoniaque et, dans sa lutte contre la bonté, elle doit infailliblement disparaître, vaporisée dans le néant, car elle n'est pas une force créatrice de la nature. Au contraire, elle détruit toujours et partout, tandis que la bonté, comme la vérité, produisent le bien.

C'est la vérité absolue qui unit toutes les intelligences, celles de l'esprit comme celles du cœur, aidant ainsi à mieux réfléchir sur notre origine, sur notre sort, nos souffrances, nos peines, et cette vérité-là exclut absolument la haine.

Créer de la concorde, c'est consolider les intérêts moraux, la supériorité des désirs réalisables aidés par une raison épurée. Le but de la vie est le bien, sa distinction du mal en général, puis de la haine en première ligne. La haine est une faiblesse, elle tombera d'épuisement dans sa rencontre avec le bien, car la loi de l'univers est la loi de la création, de l'amour, et les forces éternelles continuent silencieusement, sans commencement ni fin, l'œuvre de la perfection.

Pour réconcilier les hommes et les peuples qui se heurtent constamment à cause de leur cupidité, vanité, orgueil, il n'y a point d'autre moyen que la vérité absolue, source inépuisable où l'on puise la vie avec ses droits, la vie d'intelligence morale et ses clartés, les forces psycho-physiques et la durée dans le contentement salutaire. Il faut de toute manière endiguer la haine ; alors, déjà à présent, les belligérants pourraient peut-être porter au temple de la justice un résumé des causes qui produisirent la conflagration universelle, conduisant la vieille Europe vers l'inconnu de l'abîme ; ceci serait le moyen le plus loyal, le plus juridique, le plus humain, facilitant l'entrée dans une autre voie.

« Est modus in rebus ! »

Que l'on y pense : Un million de victimes, c'est la destruction de trois générations dans un siècle. Les peuples ont besoin des forces créatrices non seulement pour soutenir la vie, mais aussi pour s'élever à un développement plus élevé de l'intelligence, de la culture, pour arriver à une raison supérieure ; ces efforts exigent de la richesse que l'on détruit en ce moment partout au monde.

Nous concluons que la haine, comme toutes les imperfections, tous les défauts, lutte vainement contre les forces de la nature qui sont l'ordre, l'équilibre, l'harmonie. La divine, la haute parole du Rédempteur est la réconciliation par la concorde. Dans l'avenir, le Christianisme — sans ses illusions — sera le guide pieux, candide, honnête. La vérité aidera à comprendre les éléments de la vie, ses moyens et ses limites. La vraie nature humaine, alors, repren-

dra sa dignité, fortifiée par la victoire sur elle-même et, avec une sublime résignation, elle prendra le chemin du Calvaire, étoile polaire de l'éternelle vérité.

### Réponse de M. Montoliu,

bibliothécaire du Musée social (Barcelone)

Parmi les nombreuses communications provenant de tous les côtés, que j'ai reçues depuis le commencement de la guerre, aucune ne m'a inspiré une plus vive sympathie que celle de la Ligue pour l'organisation du Progrès, qui me prie de répondre à la question posée dans le n° 14 de la « Voix de l'Humanité », cette feuille courageuse, que je lis avec tant d'intérêt et où je vois la marque de votre infatigable zèle pour les hauts idéaux de la civilisation.

Je crois que vous me connaissez trop pour pouvoir douter de ma réponse. Pour moi, le mot HAINE n'a aucune signification ; c'est un concept négatif, un sentiment destructeur en tout lien social, sur lequel on ne pourra bâtir quoi que ce soit. L'édification de la vraie société étant l'idée fondamentale de toute vraie culture, il est évident que tout sentiment de haine doit être écarté de l'ensemble des éléments utiles. Aujourd'hui, malheureusement, la constitution anarchique des sociétés soi-disant civilisées a rendu possible cet éclat de haine qui déchire et bouleverse les nations. Il faut réagir contre la propagation de cette folie collective qui menace d'engloutir les biens les plus précieux de l'humanité, les seuls pour lesquels il vaille réellement la peine de vivre. Je crois qu'il y aura toujours, et il est bien qu'ils existent des motifs de querelle et de désagrément entre les peuples. Mais quand on compare la façon dont on conduit cette guerre, ses origines et les fins absurdes ou inadmissibles qui l'ont amenée, avec la plus grande partie des autres guerres que l'histoire enregistre depuis la fondation de notre civilisation dans l'ancienne Grèce, un sentiment irrésistible de honte et de dépit s'empare de nous. Cela a pu arriver en plein XX<sup>e</sup> siècle et nous sommes obligés de constater un terrible retour à un état sauvage qui semblait déjà banni à jamais et qui nous montre à nu quelle bête féroce est encore l'homme en général, malgré les déguisements de culture sous lesquels notre civilisation artificielle avait à peine réussi à le couvrir.

La grande leçon que ce cataclysme sans précédent dans l'histoire doit nous apprendre est précisément la fragilité de cette culture dont nous étions si fiers ; et je crois que, quand la tempête sera passée, le premier souci de tout homme digne de ce nom devra être de collaborer à une profonde révision des principes fondamentaux sur lesquels elle a été élevée.

Ce sera un nouveau commencement de l'ancienne épopée des héros classiques, où les efforts de générations entières devront se consacrer. Espérons quand même que l'horreur de cette épouvantable catastrophe restera si profondément gravée dans la conscience des hommes, que tous comprendront la nécessité d'aider aux changements sociaux nécessaires pour que ces malheurs ne puissent se reproduire et que cette guerre soit la dernière qui bouleverse les champs sacrés de la civilisation.

A cet effet, une croisade contre la haine des peuples est un des premiers besoins qui s'imposent ; c'est pourquoi je vous félicite de votre initiative. Il faudra d'abord penser aux moyens et, parmi ceux-ci, nul ne me semble plus à propos que de chercher, dans un noble et respectueux sentiment d'émulation, dans les sphères de l'art, de la science et des industries de la paix (d'après ce qu'on avait déjà réussi à établir avant la guerre au moyen de l'étonnant développement de l'action privée et collective internationale), un substitut moral à la haine atavique par laquelle cette survivance de l'esprit guerrier vient d'empoisonner les peuples. Avec ce plan de rééduca-

tion sociale comme base, on pourra établir alors, avec plus de sûreté, une constitution politique efficace pour l'avènement définitif de l'état juridique dans les relations internationales.

### Réponse de M. Henri Viesel,

président de la Libre Pensée de la Vallée de la Broye, Payerne.

Devons-nous entretenir parmi les peuples la haine et la vengeance par les récits de guerre actuels ?

A cette question, je poserai d'autres questions.

Sans doute l'humanité entière bénéficierait d'un retour rapide à la vraie fraternité. Mais, pour y parvenir, devons-nous au préalable et pouvons-nous nous abstenir de prendre connaissance des faits de guerre précis et prouvés ? Pouvons-nous nous refuser de les commenter, de les juger, de les apprécier avec toute impartialité ? Devons-nous et pouvons-nous devenir l'instrument inconscient qui doit jeter le voile de l'oubli et du pardon à l'histoire, à l'humanité présente et future, en cachant les crimes de Reims et de Louvain, en cachant les malheurs de l'héroïque Belgique ? Devons-nous jeter dans la nuit des temps les conséquences terribles des désastres accomplis par une armée qui se réclame de la « Kultur » la plus idéale, la plus élevée de l'humanité ? Devons-nous ignorer et demeurer sourds aux appels angoissants des vieillards, des femmes et des enfants martyrs ?

Ou bien devons-nous à l'histoire et aux générations présentes le reflet de la plus limpide vérité qui, certainement, servira utilement à se prémunir contre un retour éventuel de barbarie ?

La vérité, quelle qu'elle soit, doit être connue, proclamée et enseignée à nos enfants. Telle est mon opinion.

Nous ne devons pas briser l'harmonie des faits en faveur d'une sensibilité humaine.

La vérité dans toute son ampleur, d'abord ; puis ensuite que l'œuvre grandiose de la rénovation des sentiments de justice, de liberté, de bonté, de respect accomplisse sa noble tâche au sein des peuples.

Mais, pour l'accomplissement d'un travail si ardu, si coupé de profondes tranchées, doit-on avoir confiance dans l'appoint que pourraient offrir les immortels intellectuels allemands signataires du manifeste devenu célèbre ? Je ne crois pas, car leurs principes ne sont pas mes principes.

Après les visions d'horreurs nous jetterons la semence d'amour et de fraternité dans les cœurs des peuples, dans les couches profondes des travailleurs ; la moisson deviendra un rempart, un bouclier contre les boucheries futures.

### Opinion du Bureau international de la Paix, Berne,

présidé par M. Henry La Fontaine, sénateur de Belgique (1)

Au milieu du flot de haines et de calomnies qui se déverse sur le monde en une avalanche de boue, il importe que nous restions debout comme les défenseurs de la communauté internationale, de la justice et de la vérité.

Chacun de nous a des devoirs à remplir envers son pays mais ces devoirs ne sont point en contradiction avec ceux que nous avons à l'égard de l'humanité. Nous sommes tous indignés des cruautés qui accompagnent la guerre. Mais loin d'en rejeter la responsabilité sur les citoyens de telle ou telle nation, n'y a-t-il pas lieu d'en accuser la guerre elle-même ?

Montrons-nous réfractaires aux rapports tendancieux de ceux qui, notamment dans les pays belligérants, semblent n'avoir d'autre préoccupation que d'activer les passions mauvaises ; réfractaires aux élucubrations démentes qui, plus encore que les mensonges, pullulent ; réfractaires à la mentalité belliqueuse qui hypnotise si

(1) Nous détachons ce passage d'un généreux appel, que le Bureau international de la Paix a bien voulu nous envoyer. (Note de la rédaction.)

facilement les foules et les rend incapables d'apprécier sainement les événements ou même d'observer ou de raconter en simple témoin véridique ce qui se passe sous ses yeux ; réfractaires enfin aux suggestions de la haine et de l'esprit de vengeance.

N'oublions pas ce que, jadis, lorsque régnait la paix, nous avons pensé des peuples qui, maintenant, combattent, et disons-nous que les jugements portés alors valent mieux, sans doute, que ceux que nous portons aujourd'hui, sous l'influence de la passion, de la haine et de l'amertume. Notre devoir, du moins dans la mesure où nous le permettent les fautes dont nous avons reconnu la caractère véridique, c'est d'être, au milieu de nos concitoyens, les défenseurs de nos adversaires et non leurs accusateurs. Le rôle d'accusateur, il n'en est que trop qui se glorifie de le tenir. Et si — comme c'est notre droit et peut-être aussi notre devoir — nous cherchons à laver nos compatriotes des reproches qui ne nous paraissent pas fondés, ayons soin de nous en tenir toujours à la stricte vérité et de ne céder jamais à la passion. Beaucoup de ceux que nous regardions et admirions ci-devant pour le zèle qu'ils apportaient à notre œuvre n'ont pas résisté à l'épreuve. Le plus modeste, le plus ignoré peut égaler aujourd'hui les plus grands : il n'a pour cela qu'à rester un pacifiste agissant et convaincu.

Car, en résistant à la haine et à la destruction des relations internationales, nous travaillons à la restauration de la paix et au rétablissement des rapports normaux entre les peuples.

### Réponse de M. O. Umfrid,

pasteur de la ville de Stuttgart, vice-président de la Société de la paix d'Allemagne.

Il me paraît tout à fait contraire à l'intérêt de l'humanité de rallumer la haine — qui ne crée jamais rien, qui ne peut réformer les biens moraux — par des images terribles et sanglantes. Il faut, au contraire, préparer la réconciliation des peuples, en constatant et en développant le sentiment de solidarité humaine, qui subsiste, j'en suis convaincu, dans les profondeurs de l'âme populaire, malgré toutes les clameurs furieuses.

### Réponse du Dr. P. J. Popoff,

ancien professeur à l'Université de New-York.

La RECONCILIATION des peuples ennemis est absolument nécessaire. Le PARDON des offenses peut être mutuel ; c'est le moyen le plus noble et le plus efficace. L'AMOUR DE L'ENNEMI, c'est l'idéal propre aux hommes supérieurs ou religieux. Mais les masses populaires sont guidées et influencées par les faits et les nouvelles, tantôt vrais, tantôt faux, propagés par le gouvernement malin et la presse servile.

Pendant la guerre, on ne peut pas éviter des récits plus ou moins colorés sur les méfaits de l'ennemi. Mais il faut se hâter d'attirer l'attention publique sur les causes de la guerre terrible, provoquée artificiellement par les classes dirigeantes immorales. Les masses populaires sont trompées. Il faut leur ouvrir les yeux. Une fois éclairé, le peuple prendra le gouvernement suprême en ses propres mains, c'est-à-dire que les représentants du peuple se réserveront à eux-mêmes le droit de déclarer la guerre.

Je tiens pour certain que si le REICHSTAG de l'Allemagne et le REICHSRATH de l'Autriche-Hongrie avaient eu le droit exclusif de déclarer la guerre, cette guerre mondiale aurait été tout à fait impossible. Il y a beaucoup de vérité dans cette opinion d'un prisonnier allemand : « Cette guerre est la guerre des officiers et non pas du peuple ».

Je ne crois pas qu'il y ait une HAINE implacable entre les peuples, par exemple entre les Allemands, les Français et les Anglais ; mais il y a toujours les machinations des gouvernants. Là est le danger perpétuel.

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.